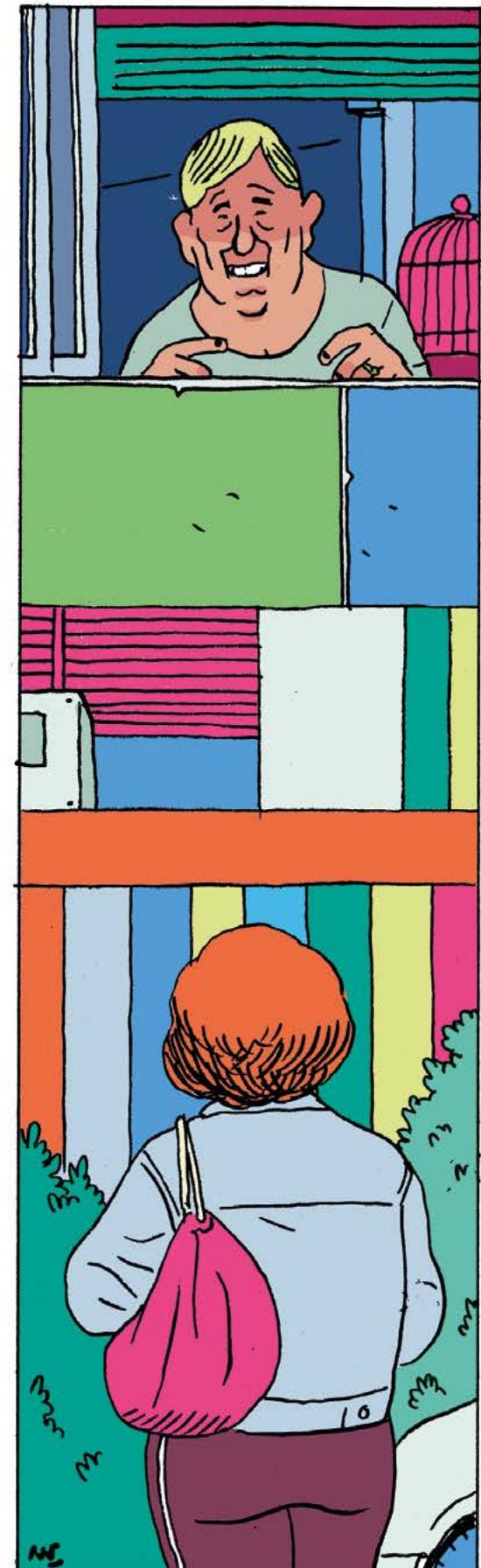
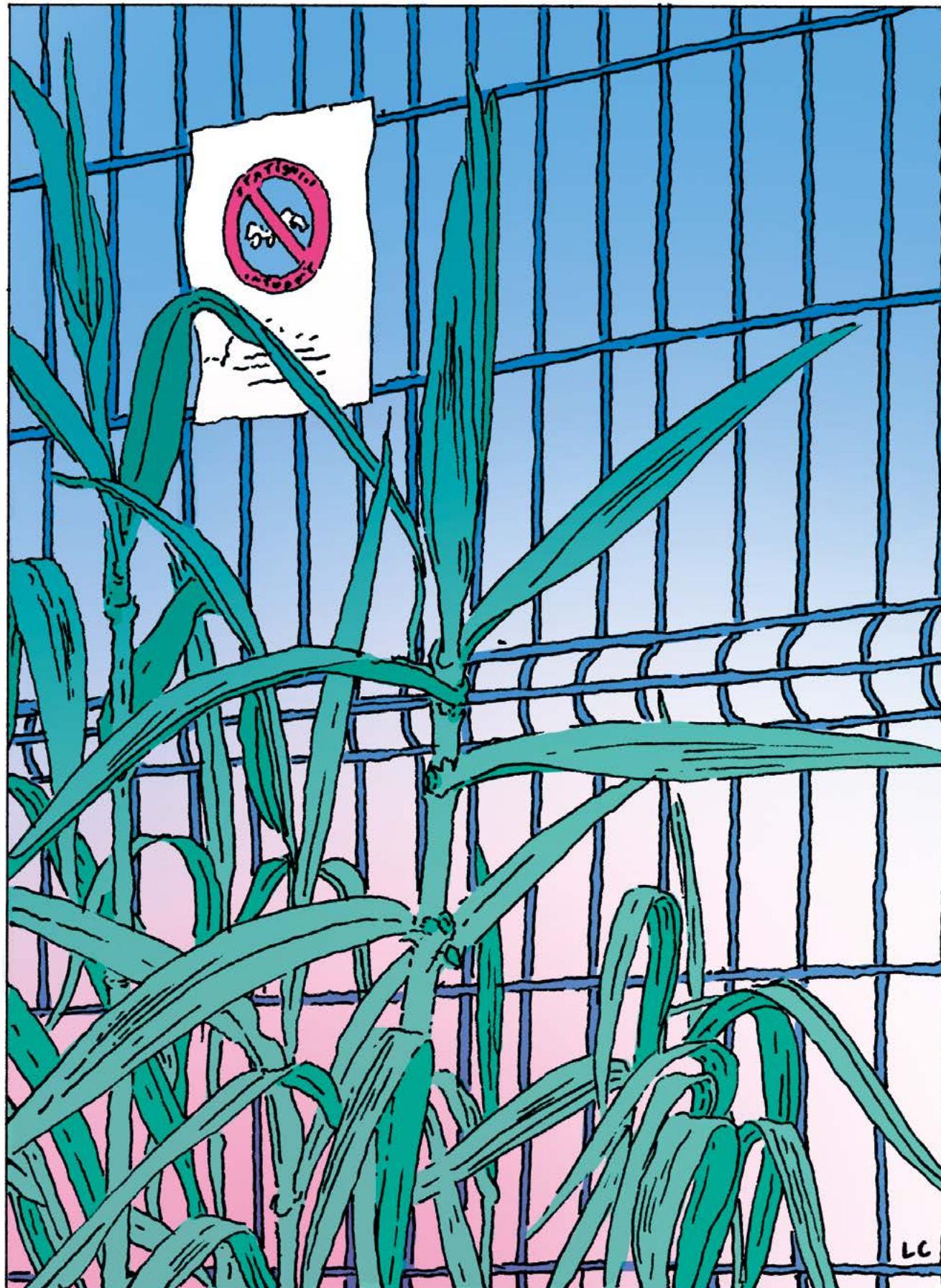


# Encagnane

QUARTIER D'AIX-EN-PROVENCE!

GRATUIT

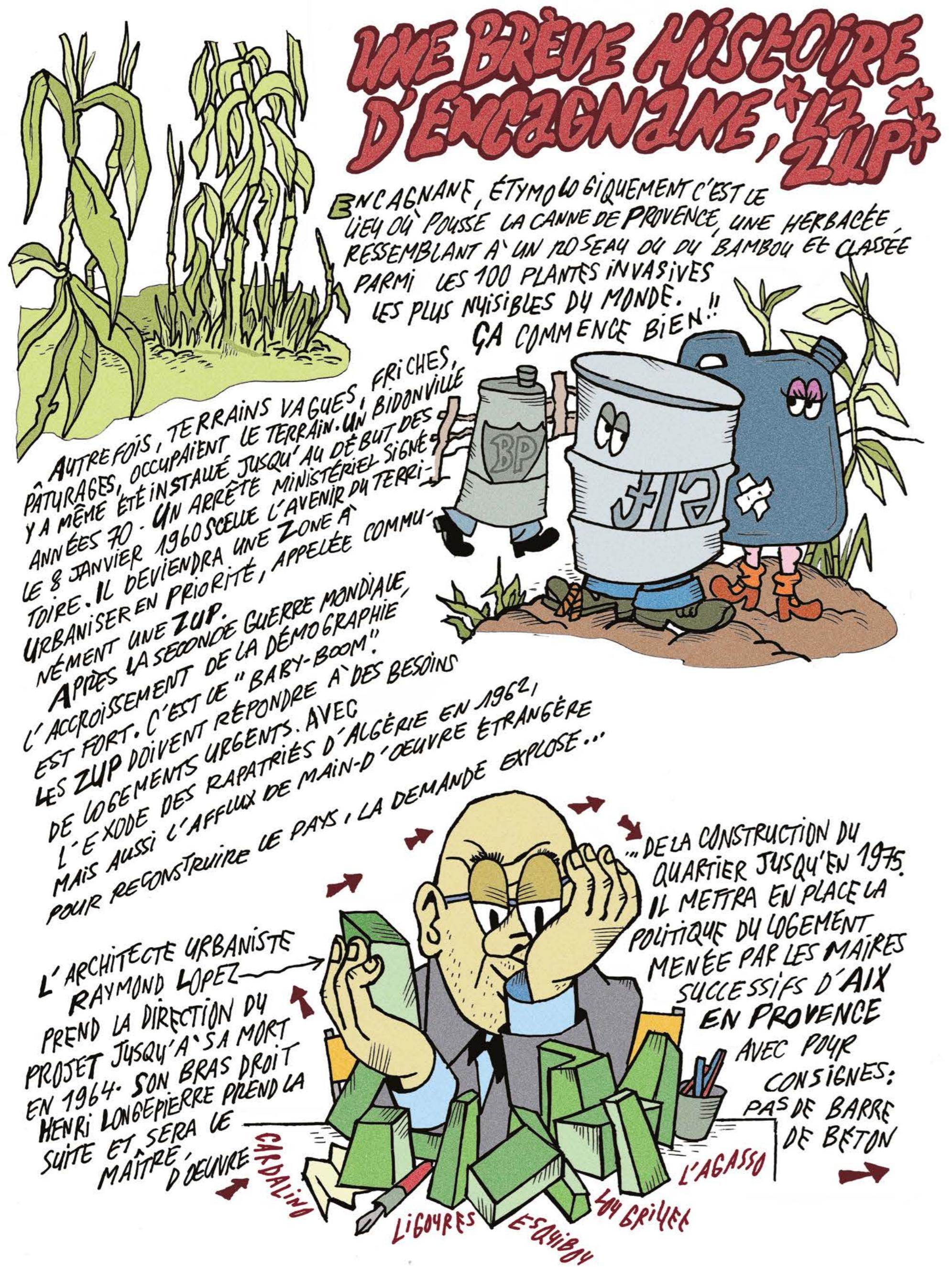


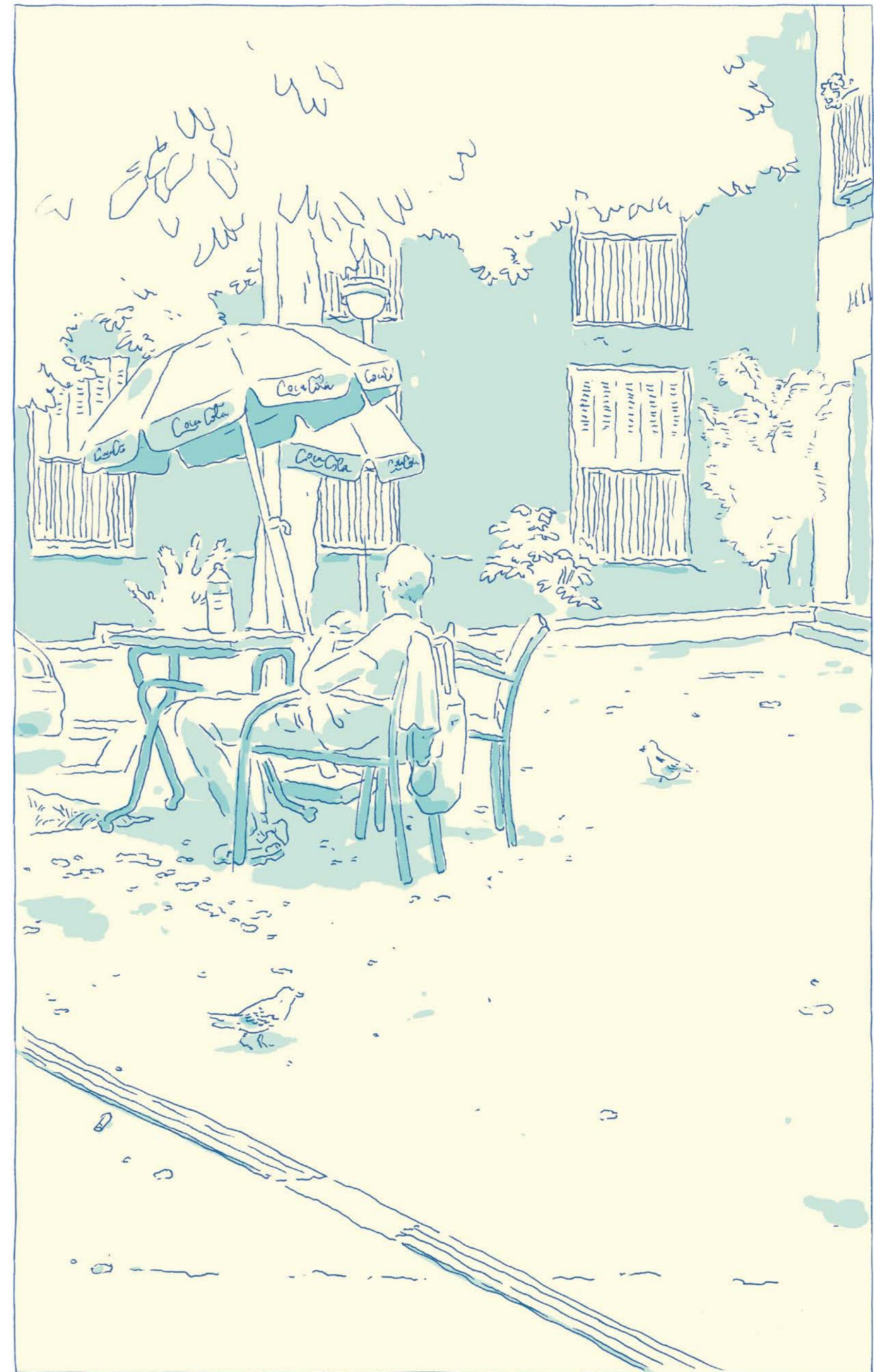
**A**u Snack and Food, rue Emile Henriot, le patron nous accueille avec le sourire. Il nous explique qu'il vient de reprendre le fonds de commerce, qu'il est ouvert depuis 15 jours et qu'il ne peut pas encore servir à manger. Il s'excuse. Il souhaite refaire la cuisine. Les travaux commencent la semaine prochaine. Il nous installe une table dehors. Une dizaine de mouettes braillent

sur les toits. Les martinets tournent dans le ciel. Sur la terrasse en fin d'après-midi, quelques personnes se prélassent devant un café. Une parabole accrochée sur un balcon semble d'un autre temps. Du linge pendouille aux fenêtres. Deux pigeons dodelinent sur le trottoir, à la recherche de quelques miettes abandonnées. L'un d'eux trouve un quignon de pain sur le bord de la route, aussitôt,

l'autre le lui dispute, et puis rapidement ils sont une quinzaine à s'exciter sur le bout de pain sec. Le premier s'envole et lâche l'affaire, dégoûté. L'ambiance sur la petite place est paisible. Les gens sont tranquilles. Le temps semble au ralenti, presque immobile. Nous partons à la découverte du quartier.

**Marc Pichelin**





## LE SALON DU SCRIBE

Sous une tonnelle minuscule devant une boutique discrète, quelques retraités tunisiens se réunissent chaque jour. Ils viennent discuter, boire un café, jouer au rami. On rigole. Ça passe le temps.  
Rachid, chemise blanche impeccable : « On fait grandir les enfants après ils s'en vont et on reste seul. Il faut qu'on soit solidaires, tout le monde. Faut pas rester isolé. »  
Ça discute de vieillesse. De l'état de la France. Du temps d'avant où tout semblait plus facile. Mabrouk : « Moi j'ai été maçon toute la vie. J'en ai fait des chantiers. Avant c'était bien la France, avec 4 enfants, je vivais bien. Maintenant, c'est pas facile, le café à 1€50, avec une petite retraite tu peux pas vivre. »  
Rachid surenchérit : « La télé c'est que des

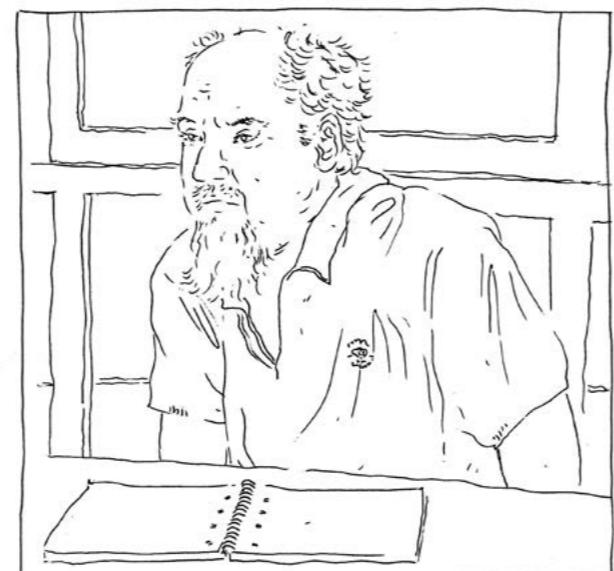
conneries. La haine, la guerre, ça fait de la peine. L'internet maintenant, ça vaut pas le coup d'y aller, c'est que de l'arnaque. »  
Un homme avec une magnifique moustache blanche arrive : « On peut avoir un kawa ? » « Avec plaisir monsieur, répond Rachid qui se lève aussitôt. » Et puis le patron des lieux sort de sa boutique : « Je suis écrivain public et traducteur assermenté français arabe. Je rédige tout type de courrier, de la lettre d'amour à la lettre d'insulte. Mais je ne signe rien. La plupart c'est des courriers administratifs, organismes sociaux, retraite, sécu, CAF. Je ne travaille pas que pour la communauté mais pour tout le monde. J'étais conseiller juridique, inspecteur du travail. J'ai pris la retraite il y

a dix ans et j'ai ouvert ici pour aider les gens. Je suis arrivé en France pour faire mes études en 78, j'avais 20 ans. J'ai fait une fac de lettres puis une formation juridique. J'ai été exclu de toutes les universités de Tunis. J'étais un opposant politique repéré depuis longtemps dans les manifs. Je suis de gauche et rien que de gauche et j'en suis fier. Mon nom c'est Homri Mustafa et Homri ça veut dire rouge en arabe. J'étais prédestiné. » Il nous sert le thé à la menthe. Quelques-uns se lèvent et entrent dans la boutique. De longues parties de rami commencent. Le soleil chauffe. La maigre tonnelle nous protège. Le silence reprend la place.

## LE CDHA

Au CDHA, Centre de Documentation Historique sur l'Algérie au Conservatoire National de la Mémoire des Français d'Afrique du Nord, Hervé Noël, responsable de la recherche, nous explique tout.

« Le centre a été créé en 1974, nous allons bientôt fêter les 50 ans. Nous sommes spécialisés sur l'Afrique du Nord, harkis compris, ainsi que les anciens combattants et les coopérants. Nous collectons tous les documents qui concernent cette histoire : livres, périodiques, cartes géographiques, iconographie (photos, dessins, affiches, gravures, cartes postales), objets muséographiques (objets de l'exode, valises, jouets, vêtements, bijoux). Nous collectons trois types d'archives, les archives papier (correspondances, certificats, passeports, photos de famille, registres cadastraux...), les films familiaux de 1924 à nos jours et les témoignages. A ce jour, nous avons réalisé 1400 entretiens. Nous incitons les familles à déposer leurs documents. Nous les numérisons et les répertorions. Nous avons actuellement 102000 documents conservés du 17ème siècle à nos jours sur 1400m<sup>2</sup> de dépôt. Nous faisons vivre cette mémoire en réalisant des expositions, des actions pédagogiques et en accueillant des chercheurs. »



## PORTRAITS DU QUARTIER



## PORTRAIT DE RUE



**CHARLES-EDOUARD JEANNERET GRIS DIT LE CORBUSIER**

Né en 1887 à La Chaux-de-Fonds (CH), il est issu d'une famille d'artisans. Attiré par la peinture, en 1904, c'est son professeur qui va l'orienter plutôt vers l'architecture et la décoration. Il s'installe à Paris en 1917 et rencontre Amédée Ozenfant avec qui il va créer "Le purisme" !!! (genre opposé au cubisme). Il commence à se faire connaître en publiant des ouvrages: *Vers une architecture* (1923), *Urbanisme* (1924)... il imagine aussi des meubles dont le fameux Fauteuil LC4, dans un style très minimalist. Après la guerre, il propose ses "UNITÉS D'HABITATION" et réalise la Cité Radieuse de Marseille... un des plus grands architectes urbanistes modernes reconnu internationalement... 17 des bâtiments qu'il a créés sont inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO !!!

Il poursuit ses publications avec le **MODULOR** présentation d'une archi. moderne à partir du nombre d'or... (1950)

IL VA INFLUENCER DE NOMBREUX ARCHITECTES DU XX<sup>e</sup> SIECLE

HE ATTENDAIT !!!

Par contre, les positions de Mr Le Corbusier pendant la guerre c'est pas TOP... on n'en parle pas... hein? C'est pas... joli... xoli...

**LES MATERIAUX DE L'URBANISME SONT LE SOLEIL, LES ARBRES, LE CIEL, L'ACIER, DANS CET ORDRE HIERARCHIQUE ET INDISSOLUBLEMENT!**

Il meurt à 77 ans d'une crise cardiaque alors qu'il se baignait dans la Méditerranée à Roquebrune Cap Martin.

## JARDIN LOU GRILLET

Visite du jardin partagé Lou Grillet du nom de l'immeuble juste à côté, ça veut dire le grillon.

Thierry habite juste derrière, dans l'immeuble Lou Gassot qui veut dire la pie.  
 « On a ouvert le jardin en 2016. Ici tout est en bio, pas de produit chimique ni de mécanique. Je suis retraité depuis un an et demi. Je viens pratiquement tous les jours. Je faisais de la maintenance en chauffage pour une société qui bosse pour les bailleurs. Le quartier je le connais bien. J'ai toujours habité ici, j'ai jamais pensé à le quitter. Je m'y sens bien. Je fais aussi partie du conseil citoyen. »



### FRANÇOISE

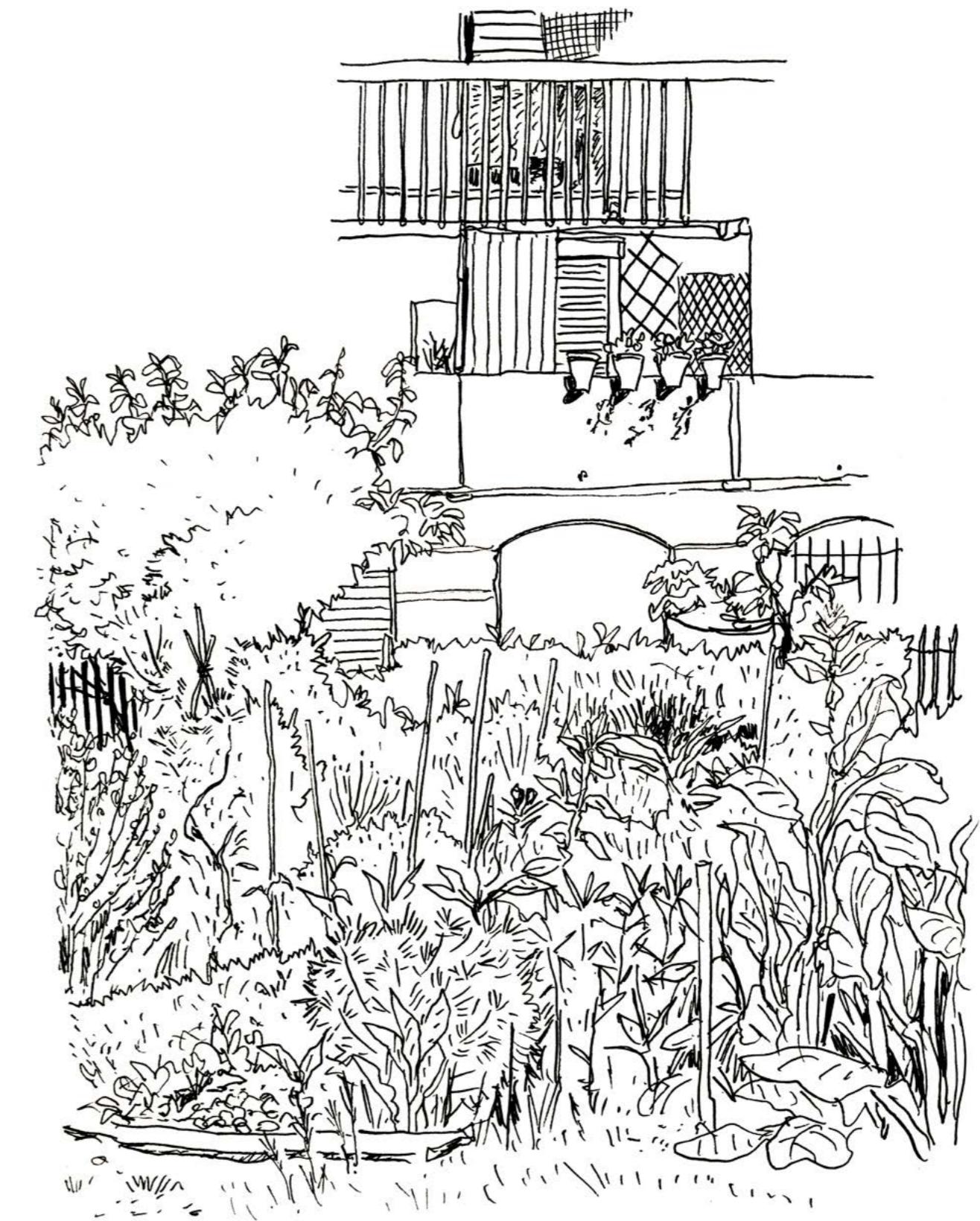
Sur sa petite parcelle de jardin, Françoise s'est laissé envahir par les framboises. Elle laisse aussi pousser la consoude parce que, dit-elle, ça fertilise les sols. Elle a aussi beaucoup de fleurs.

« Le calendula on le trouve orange ou jaune avec parfois le cœur noir. La benoîte, je l'ai plantée parce qu'il paraît que c'est la plante des sorcières. J'ai un pied de rhubarbe qui a trop chaud, il n'arrête pas de mourir et de ressusciter. Et partout, je vois que je vais être submergée par la bourrache. De la mélisse, de la lavande, de la menthe, de l'artémisia. Ici, c'est un chou kale. Quand on mange la fleur, ça a un goût de chou. Et puis la verveine citronnée qui sent super bon, et la marjolaine qui en fait est de la même famille que l'origan. Et il y a du serpolet aussi et l'hélichryse qu'on appelle la plante curry et qui en effet sent le curry. J'ai toujours eu des plantes et le jardin. C'est quelque chose qui me porte. J'ai pris ce jardin il y a deux ans et demi. J'aime autant les plantes aromatiques que médicinales que potagères. Je n'ai pas de logique productive. Je suis plus expérimentale. Je fais sécher pour faire des tisanes que je distribue. »

## DEUX ÉTUDIANTS

Lucile et Arnaud sont étudiants à l'IUT Carrières sociales et Urbanisme qui est installé sur le quartier. Ils effectuent un stage au centre socio-culturel la Provence.

« Dans le cadre de nos études, nous avons réalisé des diagnostics du quartier. On constate qu'il est très enclavé par les axes routiers. Bien qu'il soit assez central dans la ville, il est isolé par l'autoroute. Il faut lui redonner un rôle de centralité, le redynamiser économiquement. C'est un quartier pauvrément mais sans trop d'insécurité, il y a une bonne végétalisation et un tissu associatif dynamique. Il y a du potentiel ici. »



### MONIQUE

Monique est une historique du jardin partagé. Aujourd'hui retraitée de l'Éducation nationale, elle est née au Maroc et est rentrée en France métropolitaine avec sa famille en 1956, elle avait 9 ans.

« On est arrivés en Peugeot 202. D'abord dans le Gers, puis à Villeneuve-sur-Lot, Villeurbanne, Montélimar. Je suis venue à Aix pour mes études et j'y suis restée. Ici, on ne sait pas ce qu'est la collectivité. Comment travailler là-dessus ? Les gens ont besoin de se protéger, ils ont peur. Rares sont les gens en paix. Comment on pourrait réconcilier les personnes avec elles-mêmes ? Moi, comme l'a dit Voltaire, j'ai décidé d'être heureuse parce que c'est bon pour la santé. Ici, on a 21 parcelles. Les gens ont envie de planter et de cueillir. On a besoin de nature, plus que de béton peut-être. C'est un projet modeste mais c'est bon pour la biodiversité. »



## PORTRAIT DE RUE



**Il a composé plus de 4000 chansons... et pas des moindres!**

# Vincent SCOTTO

est né en 1874 à Marseille, dernier-né d'une famille originaire de l'île de Procida (au nord du golfe de Naples). À 7 ans, il apprend la guitare et étudie la musique dans une institution religieuse.

Il accompagne des chanteurs pour des noces et banquets dans la région de Marseille, et c'est en 1906, qu'il commence une carrière solo...

**La petite Tonkinoise**

Une de ses premières compositions (adaptée par Henri Christiné) deviendra un énorme succès du chanteur Polin...

Il meurt en 1952, son ami M. Pagnol écrira: «Tout naturellement, ses réussites 100 fois répétées avaient excité l'envie et la jalouse de compositeurs moins heureux. On disait souvent qu'il faisait faire ses chansons par des nègres». Ce qui est regrettable, c'est que depuis sa mort, aucun de ces nègres n'a manifesté pour écrire des chansons aussi belles que par le passé. On peut en conclure qu'ils sont morts avec lui, le même jour, à la même heure».

...sa réputation grandit, il "monte" à Paris pour s'installer dans le fbg St Martin. C'est le début d'une production abondante de chansons, dont certaines comme: **j'ai deux amours** (Joséphine Baker), **Prosper yop la boum** (M. chevalier), **Mariella** (Tino Rossi), **Le plus beau tango du monde** (Alibert) ou **sous les ponts de Paris** (Jean Rodor), sont devenues des classiques.

Il sera aussi l'auteur de soixante opérettes, comme **Un de canebière** (musique) ou **Violette Impériale**.

**Mon âge, même si je le savais, je ne le crois pas !**

## LA CABANE DES VOISINS

Au pied de l'immeuble Lou Rigalou, on découvre la cabane des voisins. Fred et Mimi nous reçoivent.

Mimi, retraitée, habite le quartier. Elle n'a pas de place.  
Fred est animateur pour le CPIE (Centre Permanent d'initiation pour l'Environnement). Il s'occupe de monter des jardins partagés dans le quartier et ailleurs dans le département. Il dit venir de l'éducation populaire et se présente comme jardinier autodidacte.  
« J'ai été animateur, réalisateur et j'ai aussi fait beaucoup de musique. »

Il se roule une cigarette. Mimi sert le thé, le café et ouvre un paquet de biscuits tout en expliquant : « Ce quartier est un peu misé-



nable mais c'est un beau quartier, c'est chouette. C'est pour ça que je m'investis. Les gens de la ZUP ne fréquentent pas ceux d'en haut, alors on a décidé de monter une

association des habitants. Je demande aux gens ce qu'ils souhaitent comme animation : cuisine, tricot, chant, théâtre et surtout ils adorent les jeux de société. »

Plus tard, Michelle est rejoints par sa sœur Mireille. Les deux Mimi posent côté à côté. Nées toutes les deux à Saint-Rémy-en-Rollat près de Vichy dans l'Allier elles avaient une douzaine d'années quand elles sont arrivées en Provence.

Mireille : « Moi ce qui m'a gênée au début c'est le mistral, j'ai eu du mal à m'y faire. »  
Michelle : « Moi ça m'amusait parce que c'est un vent qui saoule un peu. Ici, ça m'a plu tout de suite, les odeurs, la lumière, et puis ça bouge, ça remue. Il y a de la solidarité, les gens se soucient les uns des autres. Ils sont serviables. »

L'une parle peu et ne bouge pas. L'autre parle beaucoup et s'agit.

Michelle : « Je suis addicte à la colère, j'ai besoin de ma dose tous les jours. »

Pendant que sa sœur dit ça, Mireille reste muette et immobile.



## JOUR DE MARCHÉ

Le matin au kiosque de la place Romée de Villeneuve, le soleil cogne déjà sérieusement.

Quelques vendeurs de fruits et légumes se mélangent aux stands de bric-à-brac bon marché. Serviettes de plage Minions®, robes d'un autre temps, chemisettes aux couleurs criardes, coques de téléphone portable multicolores, pyjamas avec des coeurs, sous-tifs par tas, produits d'entretien fluo, jouets de fabrication chinoise garantis tout en plastique, bijoux de pacotille, culottes à 2 euros. Et aussi un boucher halal et des étalages d'épices, d'olives, de dattes, de pistaches qui donnent au marché un caractère oriental.

Au kiosque, on sert des cafés dans des petits gobelets en carton sur lesquels il est inscrit : le gobelet carton vidé, se trier et se recycler. Une fois vide, ils sont jetés directement dans le container poubelle le plus proche. Sur la terrasse, les clients sont pour la majorité d'origine maghrébine et exclusivement masculins. Seule, au milieu, une vieille dame lit un gros livre de poche. Elle s'appelle Nicole et attend que son fils lui amène sa petite fille : « Je lis Lionel Duroy. C'est un livre que j'ai déjà lu en 2016 et que j'aime beaucoup. Ça m'arrive souvent de relire les mêmes bouquins. »



## LE KIOSQUE DE LA PLACE

Sandrine, 52 ans, tient le Kiosque de la place avec ses 4 fils.

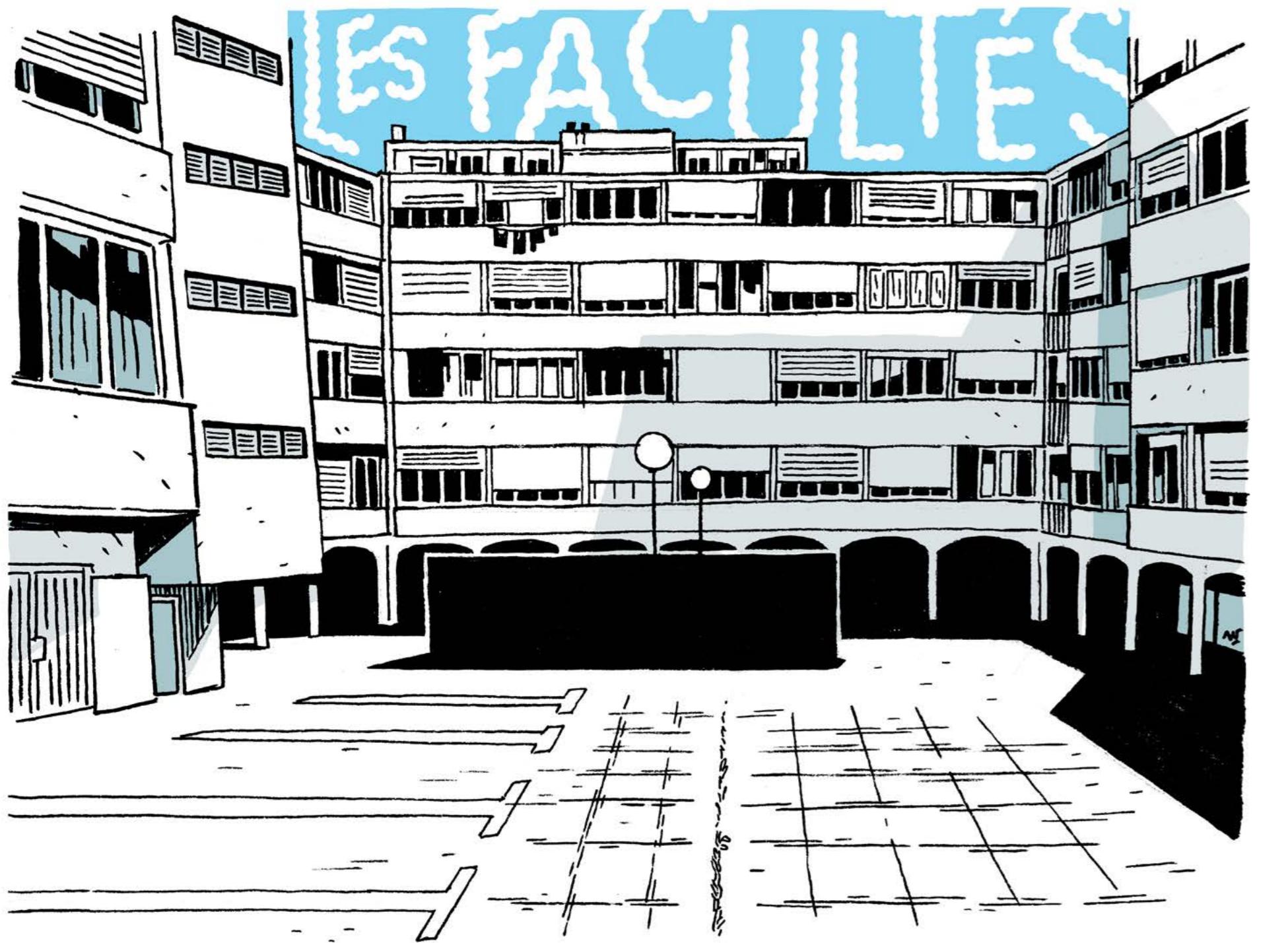
« Avant j'étais femme de ménage. J'ai quitté il y a deux ans pour m'installer. Ici c'est dur physiquement et moralement mais on travaille en famille, ça compense. C'est de la bonne fatigue, une fatigue récompensée. On est identique aux clients, on habite en appartement, pas loin. Je viens travailler en trottinette. J'ai un bon contact avec ma clientèle, ils sont mes amis. Toutes les clientes je les appelle mes chères. »

Danièle est la mère de Sandrine. Elle habite un quartier un peu plus haut. Elle vient tous les jours voir sa fille et ses petits-enfants.

« J'ai 5 enfants, 17 petits-enfants et je vais avoir mon onzième arrière petit-enfant. Je travaillais au Lycée Paul Cézanne, je faisais le ménage et la cuisine. J'étais fonctionnaire. J'ai pris ma retraite depuis 3 ans, j'ai travaillé jusqu'à 68 ans. Je voulais pas m'arrêter. Au début, je l'ai mal pris, je me sentais inutile. Et puis j'ai pris mes habitudes. Je fais mes courses, je profite de ma famille. Moi je suis fière d'eux, ils sont tous gentils. Ils sont très bien élevés, avec le respect. »

# JOUR DE Marché Place ROMée de Vileneuve à Encagnane





## LES FACULTÉS

Dans le quartier d'Encagnane, le bâtiment Les Facultés a mauvaise réputation. Ces petits logements (une vingtaine de mètres carrés) ont été construits pour des étudiants qui ne sont jamais venus les habiter. Ils sont occupés par des personnes seules ou des familles, venues chercher ici des locations très bon marché.

Une grille à l'entrée nous empêche de pénétrer dans l'enceinte. Un habitant, chargé d'un sac de courses, arrive et nous ouvre. Il nous accompagne dans la cour. Il se prénomme Michel. Il est à la retraite des Travaux publics. « Je suis arrivé en août. Ici, il y a de tout, des Comoriens, des Maghrébins mais aussi des Roms. On s'entend bien. Le matin, je vais faire mes courses chez Aldi. L'après-midi, je vais à la bibliothèque Méjanes pour lire des BD. J'adore ça. »

D'après Kader, le concierge, les étudiants reviennent petit à petit.

« Mon travail c'est surtout beaucoup de surveillance. Je dois éviter les squats. Il y a 520 logements en copropriétés, avec 400 propriétaires dont certains ne savent même pas qu'ils possèdent des appartements dans ces

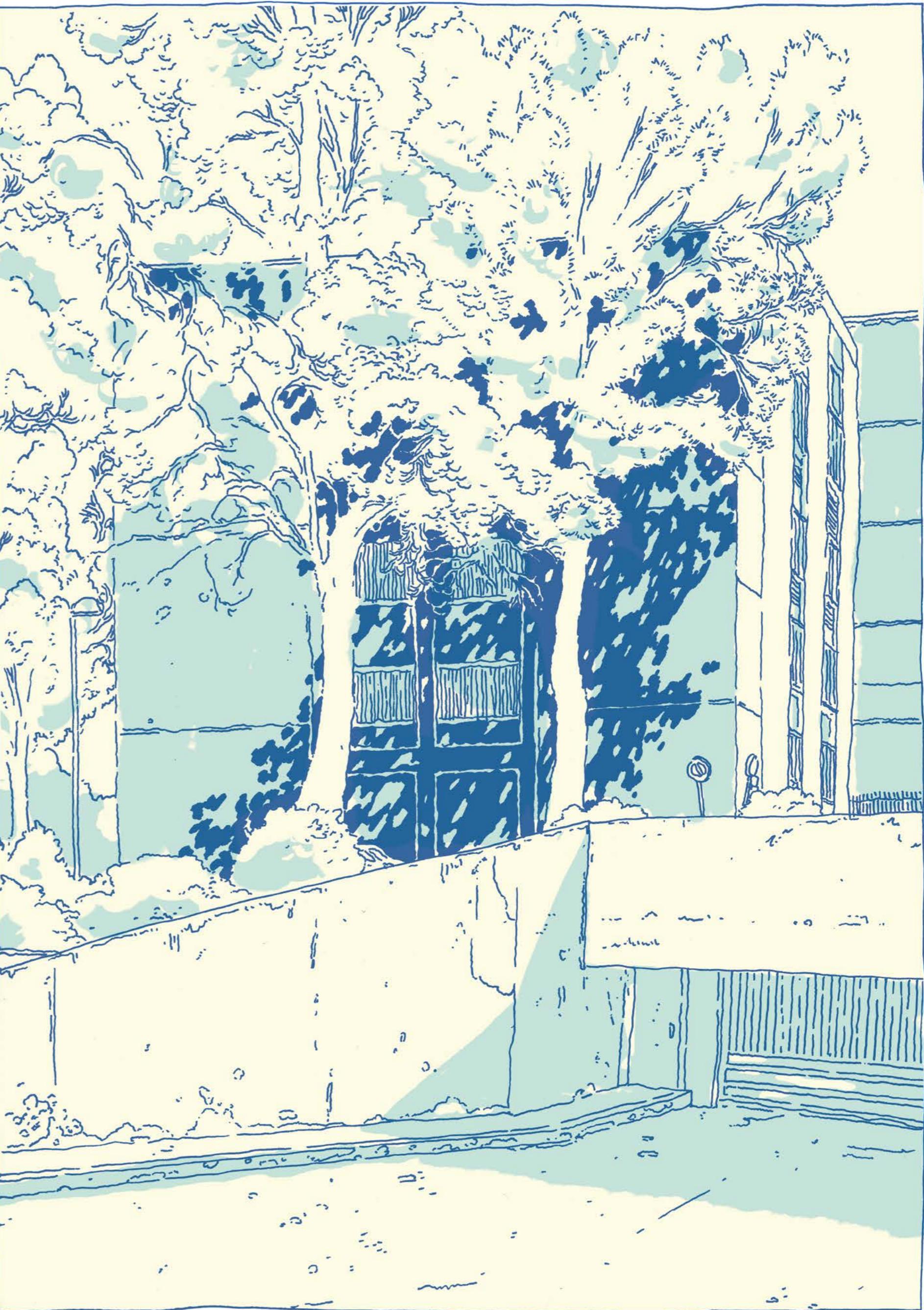


## AGIR

immeubles. Quand je suis arrivé, c'était plus compliqué que maintenant. Dans la cour, les gens réparaient leur voiture, faisaient des barbecues. C'était la zone. On a interdit les regroupements et on a fermé les entrées. Depuis c'est plus calme. »

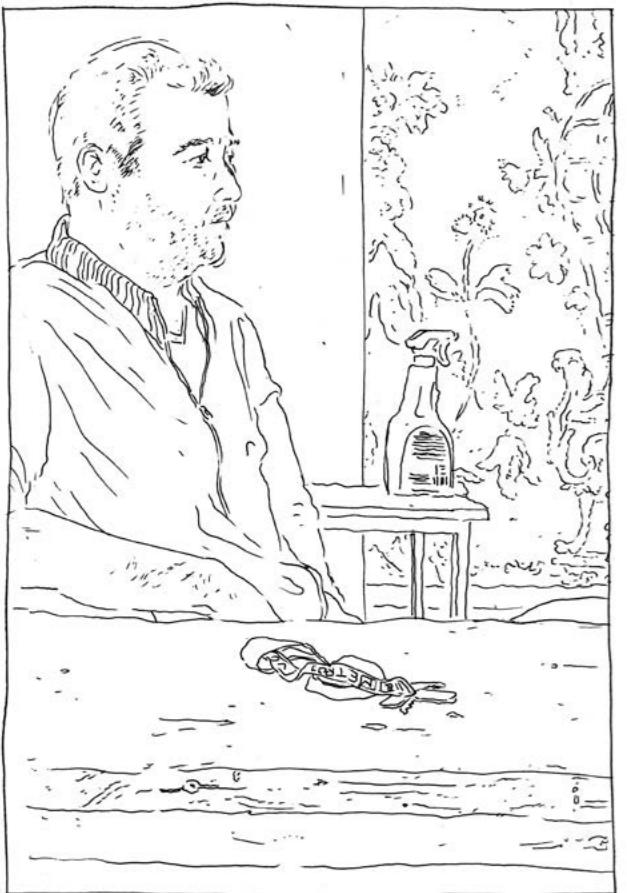
A l'entrée de l'immeuble Les Facultés, des locaux sont occupés par l'association AGIR. C'est un collectif d'associations qui travaille à l'accueil des migrants.

Martine, bénévole à ATD quart monde, nous reçoit : « Agir regroupe une trentaine d'associations. Le groupe a été créé en 2015 avec l'arrivée des Syriens. On est organisés en différents pôles : accueil et prise en charge, santé, logement, démarche administrative et cours de français. On suit une centaine de demandeurs d'asile par an, cette année ça ralentit, on ne sait pas pourquoi. En ce moment, on a des Turcs, des Nigériens, des Afghans, des Syriens, beaucoup viennent de pays d'Afrique. On fait le travail d'un CADA (Centre d'Accueil pour Demandeur d'Asile) mais sans les moyens ce qui est inadmissible. »



## LA MARESCHALE

Découverte de la maison de quartier la Mareschale du nom de la famille à qui appartenait cette bâtisse construite au seizième siècle et cédée à la Ville dans les années 70 avec pour mission de développer des actions socio-culturelles dans le quartier. Jean-Baptiste Hanifi-Jouffret nous fait visiter le lieu qui



va bientôt être rénové. Tout ici est dans son jus. Sur les murs de vieilles tentures défraîchies, des peintures d'un autre temps, des tapisseries jaunies. Dans ces pièces autrefois d'habitation bourgeoise, Jean-Baptiste explique qu'il organise des ateliers pour les habitants : danse, théâtre, musique, art plastique, bien-être.

« L'idée c'est l'art et la culture pour tous. En plus des ateliers, on programme une soixantaine d'événements par an, concerts, spectacles. Une quarantaine d'associations organisent ici des activités pour les habitants à des tarifs attractifs. La Mareschale est une association reconnue d'intérêt général à caractère culturel financée essentiellement par la Ville et le Département. Avant le Covid, on avait 600 adhérents aujourd'hui il en reste 350. Environ 5000 personnes passent par cette maison tous les ans. »

Et puis Jean-Baptiste raconte son parcours. Il a fait un master en communication et a été chef de projet dans l'informatique puis responsable de gestion d'entreprise. Il est parti pour faire de la cuisine, de l'entrepreneuriat culinaire. Il a travaillé à l'épicerie solidaire comme vendeur. Il a été responsable de communication à la Mareschale en bénévole avant d'être embauché à ce poste. Il y a deux

ans, quand le directeur a pris sa retraite, il l'a remplacé. Il travaille avec Karène à l'accueil et Rania à l'entretien. C'est une petite équipe.

« Qu'est-ce qu'on fait et pourquoi on le fait ? J'ai envie que ça aille dans le bon sens pour les gens, de défendre des valeurs. J'ai divisé mon salaire par deux en venant travailler ici mais je sais pourquoi je me lève le matin. Il y a un vrai potentiel de développement, un grand besoin par rapport au quartier. »



## ≡ EN TRAVAUX : LE BOULODROME ≡



## PORTRAIT DE RUE



IL ETAIT UNE FIGURE CENTRALE DE LA III<sup>e</sup> REPUBLIQUE...

# *Edouard Herrriot*

Natif de Troyes (Aube) en 1872, il était un homme d'Etat français. Membre du parti radical il sera ministre de nombreux gouvernements, président de la chambre des députés sous la III<sup>e</sup> République, puis à l'Assemblée nationale sous la IV<sup>e</sup> république.

Président du Conseil des ministres (3 fois !), il est un des chefs du

**CARTEL des GAUCHEs**  
(coalition gouvernementale et parlementaire des années 20).

IL SERA AUSSI maire de LYON de 1905 à 1940 et de 1945 à 1957

Elu à l'Académie française en 1946

c'était un orateur exceptionnel !

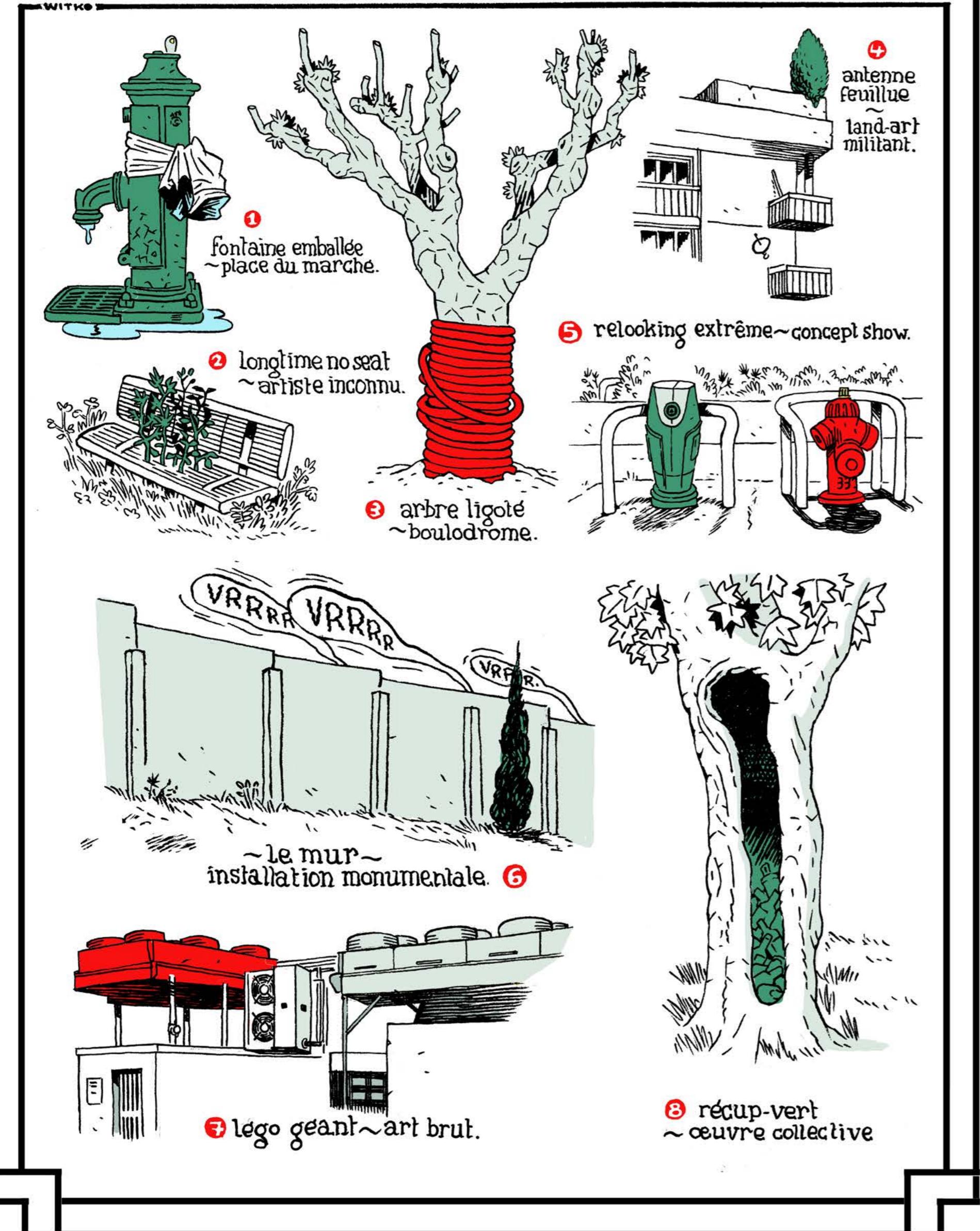
...Fervent défenseur de la laïcité et anticlérical...

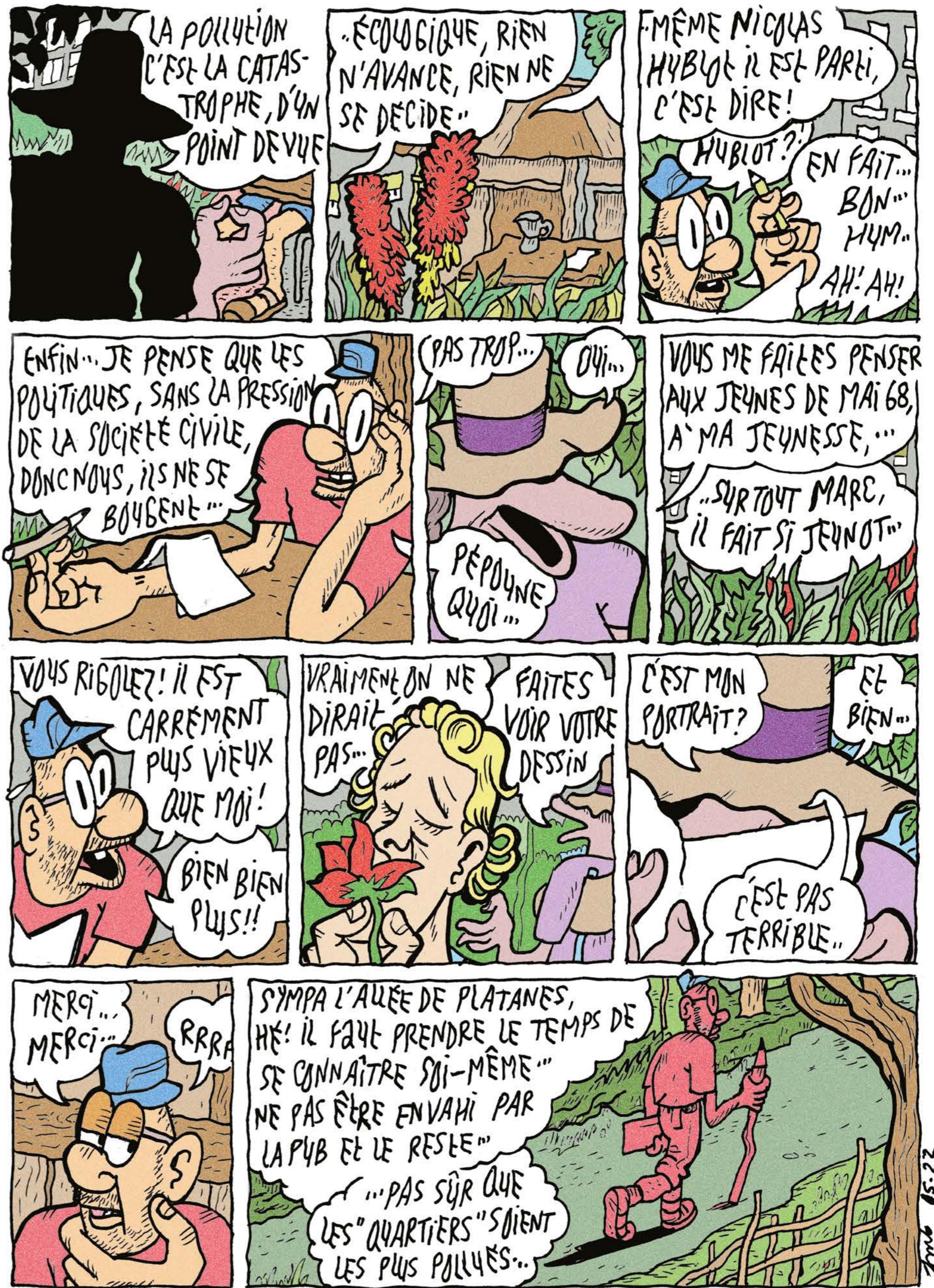
c'est lui qui est à l'origine de l'expression «FRANCAIS MOYEN»

il meurt à 84 ans en 1957.

**LA POLITIQUE, C'EST COMME L'ANDOUILLETTE. ÇA DOIT SENTIR UN PEU LA MERDE... mais pas trop!**

# READY MADES LE PARCOURS DADAïSTE





## PORTRAIT DE RUE



Il est considéré comme le Fondateur de la CROIX-ROUGE internationale

# HENRY\* DUNANT

Né à Genève en 1828, il est un homme d'affaires humaniste.

chrétien protestant, il est naturalisé Français en 1859.

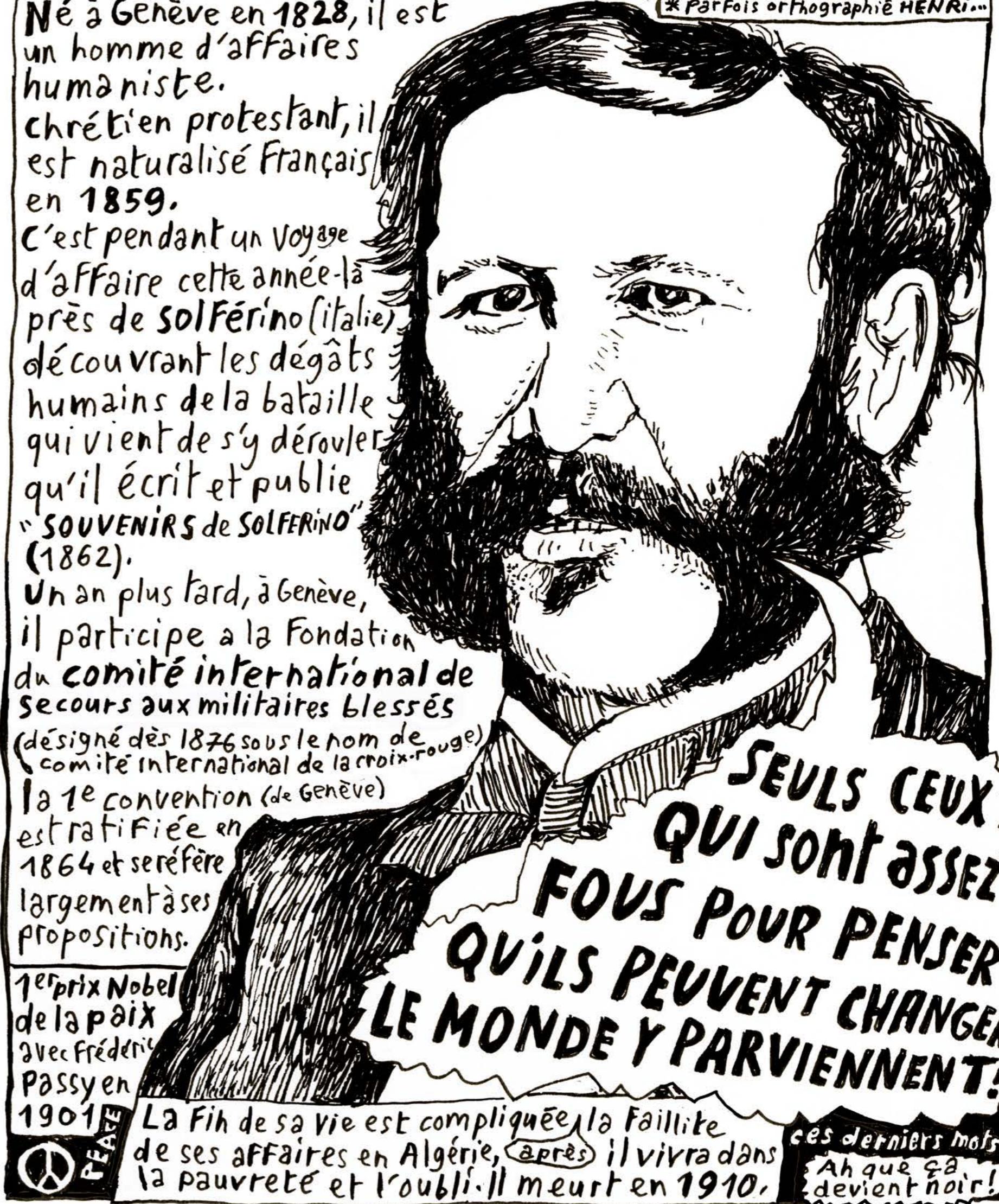
C'est pendant un voyage d'affaire cette année-là près de SOLFÉRINO (Italie) découvrant les dégâts humains de la bataille qui vient de s'y dérouler qu'il écrit et publie "SOUVENIRS de SOLFERINO" (1862).

Un an plus tard, à Genève, il participe à la Fondation du comité international de secours aux militaires blessés (désigné dès 1876 sous le nom de comité international de la croix-rouge). La 1<sup>e</sup> convention (de Genève) est ratifiée en 1864 et sera référée largement à ses propositions.

1<sup>er</sup> prix Nobel de la paix avec Frédéric Passy en 1901

La fin de sa vie est compliquée par la faillite de ses affaires en Algérie, après il vivra dans la pauvreté et l'oubli. Il meurt en 1910. Ces derniers mots Ah que ça devient noir!

(\*Parfois orthographié HENRI...)



## DES RENCONTRES

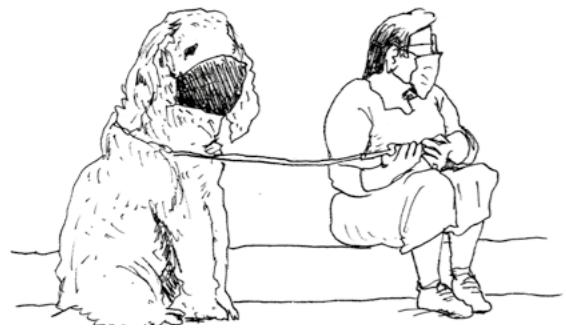
Vendredi c'est aussi jour de marché sur la place Romée de Villeneuve. Les responsables du programme de rénovation urbaine de la Mairie en profitent pour sortir leurs panneaux et donner des informations aux habitants.

Une dame toute de bleu vêtue (même son masque) vient râler : « Le bâilleur ne fait rien pour nous. Tout est dégradé. »

Le gars de la Mairie tente de la rassurer : « Les rénovations vont démarrer bientôt. »

La dame en bleu : « Merci Monsieur, parce que chez nous il n'y a pas de balcons et ils nous laissent dans la misère. »

Spontanément, une vieille dame vient don-



ner son avis : « J'aimerais que ça soit plus propre et qu'on refasse les trottoirs. J'ai vu des crottes de chiens comme ça ! Il y a des incivilités. Et nos jeunes, qu'est-ce qu'on en fait ? On se sent un peu abandonnés par rapport à d'autres quartiers de la ville. Mais quand même, on est bien ici. Quand on est arrivés, c'était un quartier Pieds-noirs, maintenant c'est tout mélangé. »

Elle n'a pas peur de donner son nom, elle s'appelle Christiane Agussol et a été professeur d'Histoire-Géo dans un lycée.



Mélissa et Alba sont les éducateurs de rue.

« C'est un quartier très vivant. Il manque un tissu associatif pour les jeunes. Nous, on n'a pas de solutions mais on peut orienter les jeunes vers des spécialistes emploi, aide financière, santé, animation, éducation, sport. On n'a pas de mal à repérer les jeunes, on a un bon contact avec les familles. »

Au kiosque de la place, Jean-François Farid Boukraba vient boire un café et nous rencontrer. Il est né le 5 août 1967 à Marseille. Il est d'origine Berbère Kabyle mais se définit comme 100% Français.

« Je me revendique Français. J'ai tout fait en France, les études et le reste. Je suis franchouillard. Vous me mettez en Algérie et je meurs. J'ai grandi à Port-de-Bouc. C'était la zone, j'ai été violenté. A 14 ans, j'ai demandé à un éducateur de rue de me sortir de là. J'ai vécu en foyer de 14 à 21 ans. Un jour, j'ai lu Le vieil homme et la mer d'Hemingway, je suis allé au lycée et je me suis promis d'écrire. »

Il se roule une cigarette et l'allume, elle s'éteint aussitôt sans que ça ne le contrarie.

« A la base, je suis libraire, j'ai travaillé 15 ans à Paris, mais maintenant, je me lance dans l'écriture. J'écris des choses qui sont éminemment christiques. Mais je suis pour le dialogue islamo-chrétien. Je suis pour la tolérance et le respect des religions. Jésus-Christ est le pôle de ma vie, c'est mon sang, c'est ma raison de vivre. Je fais partie de la fraternité franciscaine. »

Son petit gobelet de café vide glisse sur la table, poussé par le vent. Jean-François Farid l'attrape à la volée avant qu'il ne tombe tout en continuant de se raconter.

« J'aime Pasolini, Becket, Céline, je suis de culture chrétienne mais profane aussi. J'ai une écriture qui passe par l'émotion. On me dit que j'ai une écriture très personnelle. J'aime bien le réel mais je mets aussi beaucoup de mon imagination dans mes textes. J'aimerais écrire pour le théâtre et le cinéma. Aujourd'hui, je ne vis pas de mon écriture. Je vis de la COTOREP. Je vis chichement, comme un pauvre. Boukraba ça veut dire l'homme à la sacoche. La mienne de sacoche, elle est vide. »

Il rallume sa cigarette. Aspire. Reste pensif. Il a tout dit.



## Bons baisers d'Encagnane





Journal réalisé dans le cadre de la résidence de la Compagnie Ouïe/Dire sur le quartier d'Encagnane du 9 au 21 mai 2022 avec Jean-Michel Bertoyas, Louise Collet, Laurent Lolmède, Marc Pichelin et Nicolas Witko.

Projet initié par les Rencontres du 9<sup>e</sup> Art dans le cadre de la Biennale d'Art et de Culture - une 5<sup>ème</sup> Saison.

Production Office de Tourisme et Ville d'Aix-en-Provence.